

Mémoires de Barras

Michel Biard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/10382>

DOI : [10.4000/ahrf.10382](https://doi.org/10.4000/ahrf.10382)

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2006

Pagination : 247

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Michel Biard, « Mémoires de Barras », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 343 | janvier-mars 2006, mis en ligne le 17 novembre 2008, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10382> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.10382>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Mémoires de Barras

Michel Biard

RÉFÉRENCE

Mémoires de Barras, introduction et notes de Jean-Pierre Thomas, Paris, Mercure de France, 2005, 400 p., ISBN 2-7152-2513, 22 €.

- 1 Dans l'absolu, on ne devrait que se féliciter de la réédition des mémoires des protagonistes de la Révolution française, notamment car un large public peut ainsi les découvrir, sans retourner aux éditions originales, pas toujours faciles d'accès. Parmi ces protagonistes, Barras est assurément un personnage de premier plan, entre autres par son rôle à la Convention nationale ou sous le Directoire. Cela étant, il conviendrait que les éditeurs ne se bornent point à assurer la publication, mais s'efforcent de susciter en amont un vrai travail scientifique qui permette d'accompagner ces mémoires d'un authentique appareil critique.
- 2 Dans le cas présent, force est hélas de déchanter très vite à la découverte du livre. Que le texte de Barras ait été épuré de toutes les pièces justificatives et annexes (qualifiées de « fatras d'érudition inutile »), passe encore, dans la mesure où il ne pouvait certes être question de rééditer les quatre volumes parus à la fin du XIX^e siècle. Que le récit ait également été élagué de passages jugés « peu utiles » et soit clos au 18 Brumaire, cela aussi pourrait être compréhensible, si le lecteur était mieux averti, dans les notes, des choix opérés et de la nature des passages supprimés. Que soit à peine évoqué le rôle de Rousselin de Saint-Albin dans l'écriture des trois premiers volumes est infiniment plus gênant (pourtant Alphonse Aulard l'avait souligné, dès 1895, dans la revue *La Révolution française*), d'autant que ce sont ces volumes-là qui s'arrêtaient au 18 Brumaire et sont ici reproduits sous le seul nom de Barras. Tout au plus, Jean-Pierre Thomas écrit-il que Rousselin de Saint-Albin y « mit beaucoup de lui-même », ce qui sera parfaitement incompréhensible au lecteur non averti. Enfin, l'indigence des références bibliographiques données à ce même lecteur, ainsi que les multiples erreurs présentes

dans l'introduction et les notes rendent la présentation de Jean-Pierre Thomas pour le moins surprenante.

- 3 S'agissant de la bibliographie, outre l'absence d'une référence élémentaire à la thèse d'H. Monteagle (soutenue il y a déjà une trentaine d'années) et au livre essentiel de S. Luzzatto sur les mémoires des anciens conventionnels (*Mémoire de la Terreur : vieux Montagnards et jeunes républicains au XIX^e siècle*, Presses Universitaires de Lyon, 1991 [édition italienne 1988]), comment ne pas être surpris, par exemple, de la phrase suivante : « Nous n'avons pas cru devoir mentionner ici l'ensemble des ouvrages traitant du Directoire auxquels, naturellement, nous renvoyons le lecteur intéressé » (p. 373). Audit lecteur de se débrouiller... sachant donc qu'aucun des ouvrages importants parus sur la question au cours des vingt dernières années n'est indiqué.
- 4 Quant aux erreurs présentes dans la vingtaine de pages introductives et la très maigre quinzaine de pages de notes, je me bornerai à en livrer quelques exemples, parmi un très grand nombre d'autres : Vadier y devient membre du Comité de « surveillance » (au lieu de sûreté) générale ; Billaud-Varenne est supposé mourir en Guyane (il meurt dans l'île de Saint-Domingue) ; Barère échapperait à la déportation, car il se serait enfui avant d'être embarqué pour la Guyane (l'ordre d'embarquement ne touche en fait que Collot d'Herbois et Billaud-Varenne) ; Fréron est le fondateur du journal *L'Opérateur* (pour *Orateur*) du *peuple* ; Babeuf est simplement qualifié d'« ancien domestique puis agitateur professionnel » (au diable le feudiste !) ; Barras, le 9 Thermidor, est chargé « d'écraser l'insurrection de la Commune retranchée à l'Hôtel de ville » (de la guérilla urbaine avant la lettre ?)... enfin, comment ne pas « profiter » de cette lecture pour « apprendre » aux lecteurs des *AHRF* que la France de 1792-1795 a connu « la dictature exercée pendant trois ans par une assemblée unique et un comité au pouvoir absolu » ! Il va de soi que le lecteur « intéressé » susmentionné fera sans peine le rapport entre assemblée unique et parti unique, garants tous deux d'une affreuse tyrannie susceptible hélas de traverser les siècles...
- 5 Le tout est d'autant plus affligeant que nombre d'historiens auraient sans doute volontiers accepté avec enthousiasme d'annoter les *Mémoires de Barras*, tant le texte, en dépit de son grand intérêt, est parsemé d'exagérations, d'omissions, de mensonges qu'il est très facile de remarquer et de commenter. Cela nécessitait un minimum de connaissances et de rigueur. Nous ne pouvons ainsi qu'engager la directrice de la collection (Evelyne Lever) à poursuivre bien sûr de telles rééditions, mais en les dotant d'un véritable appareil critique. Gageons qu'un tel changement honorerait davantage les éditions du *Mercur de France* que la présente réédition.